

## SOMMAIRE

### ***I – ORGANISATION SOCIALE DE LA COMMUNAUTE HAALPULAAR’EN DE KAEDI***

***4***

A - LES ACTIVITES ECONOMIQUES .....	4
B - LA STRATIFICATION SOCIALE TRADITIONNELLE .....	4
C - LES PRINCIPALES VALEURS SOCIOCULTURELLES .....	5
a) Gacce.....	5
b) pasiraagal.....	7
c) ganndal.....	8
d) yeekiraagal.....	9

### ***II - LES ARGUMENTS CULTURELS ET LES PROCEDES DE LEGITIMATION CULTURELLE DES MGF***

***11***

a) la dimension religieuse .....	11
b) les vertus conjugales .....	12
c) la défense de l’honneur du groupe familial .....	12
- la préservation de la virginité .....	13
- les grossesses avant le mariage .....	14
d) la pureté généalogique du sang .....	15

### ***III – L’EVOLUTION DES MENTALITES***

a) la nouvelle génération de Haalpulaar’en .....	17
b) la réaction des aînés.....	18
c) le profil et le devenir de la profession d’exciseuses.....	20
d) le recours à la médicalisation.....	21

### ***IV - ELABORATION DES CONTRE ARGUMENTS CULTURELS & RECOMMANDATIONS***

A - LA FORMULATION DES CONTRE ARGUMENTS CULTURELS .....	23
a) la dimension religieuse .....	23
b) les vertus conjugales .....	24
c) la défense de l’honneur du groupe familial (la préservation de la virginité & grossesses avant le mariage).....	25
d) la pureté généalogique du sang .....	27
B – MEDIA ET AGENTS RELAIS.....	28

### ***CONCLUSION***

## ***INTRODUCTION GENERALE***

Cette étude sur les pratiques des mutilations génitales féminines (MGF) en Mauritanie est partie d'un double constat :

- Malgré toutes les mutations intervenues au sein de la société mauritanienne, les MGF persistent et bénéficient d'un réel prestige social
- Cette pratique est entourée d'un grand mutisme en Mauritanie alors que dans tous les pays de la sous région, elle est très fortement et ouvertement combattue .

La pratique des MGF est une question sensible et complexe : chaque communauté a ses variables socioculturelles qui la conditionnent. Il serait illusoire de croire que l'on peut éradiquer cette pratique sans élaborer « des contre arguments culturels face aux vérités culturelles véhiculées et communément acceptées par les populations » selon Bimoko. Il faut se servir de ces failles pour élaborer des "contre-arguments" susceptibles d'ébranler ces pratiques culturelles. Il reste que tout contre argument doit être adapté au contexte culturel des populations concernées. Cette enquête sur la pratique des MGF en Mauritanie aura pour cadre géographique la ville de Kaédi (Chef lieu de la wilaya du Gorgol) composée majoritairement de populations négro-africaines et plus particulièrement des *Haalpulaar'en*. Il s'agit d'un groupe ethnique dont la langue est le *Pulaar*. L'enquête va se dérouler dans des quartiers résidentiels de la communauté *Haalpulaar'en* que sont Tuldé, Tantaaji, Gangel et Gurel Sangué. Prévue pour une durée de 20 jours, elle a concerné un échantillon de 1318 personnes. Il s'agit de personnes âgées de sexe féminin, de femmes mariées, de jeunes filles célibataires issues de toutes les castes ainsi que d'exciseuses traditionnelles pour nous permettre de recenser auprès des populations cibles les différentes formes de justifications culturelles mises en avant pour légitimer la pratique des MGF et son emprise sur les mentalités.

Mais aussi pour recueillir auprès des personnes ressources (que sont les griots, les historiens, les chanteurs, un islamologue et un **jeewtowwo** (animateur), c'est-à-dire un parolier des chansons, des dictons et des proverbes en un mot un corpus des arguments culturels justifiant la pratique des MGF. Il faut souligner que ce "corpus ethnographique" est capital pour l'élaboration des contre arguments culturels destinés à combattre les MGF.

Après avoir traité des valeurs structurantes de la personnalité socioculturelle *Haalpulaar'en*, nous allons dans la deuxième partie traiter des arguments culturels ainsi que des procédés mis en œuvre pour justifier la pratique des MGF. Et enfin, dans la troisième partie nous allons proposer des contre-arguments culturels pour terminer par une série de recommandations.

## ***PROBLEMATIQUE***

Le désir de sauvegarder la pureté généalogique du sang et de garantir l'honneur du groupe familial ont enfanté des pratiques visant à contrôler et à surveiller la sexualité des femmes. En effet, dans une culture où la virginité est une valeur et où toute grossesse avant le mariage entraîne un déshonneur, l'excision apparaît comme une solution. Toute la question est de savoir comment repérer et identifier les référents culturels qui justifient ces pratiques culturelles dont Amadou Hampaté Bâ disait « Il y a des pratiques que nos ancêtres eux-mêmes s'ils revenaient à la vie trouveraient caduques et dépassées ». Pourquoi ces pratiques qui infériorisent les femmes continuent-elles d'être fortement observées ? Doit-on se taire face à cette grave violation des droits de la personne et de la dignité humaine ? Comment se fait-il que ces pratiques aient pu résister aux changements intervenus au sein de la communauté *Haalpulaar'en* de Kaédi ?

## ***HYPOTHESES***

Pour répondre à cette série de questions nous avançons les hypothèses suivantes : plus la femme est considérée comme le garant de l'honneur du groupe familial, plus la pratique de l'excision est fortement observée. Plus le déshonneur est censé venir de la femme, plus on met sur place des stratégies visant à contrôler et à surveiller la sexualité des femmes.

# ***I – ORGANISATION SOCIALE DE LA COMMUNAUTE HAALPULAAR'EN DE KAEDI***

## **A - LES ACTIVITES ECONOMIQUES**

Chef lieu de la wilaya du *Gorgol*, situé au confluent du *Gorgol* et du fleuve Sénégal, Kaédi est l'un des sites les plus anciens de la moyenne vallée du Sénégal. La population de la commune de Kaédi est de 105 841 habitants. La communauté Haalpulaar'en<sup>1</sup> de Kaédi qui réside principalement dans les quartiers de Tulde, Gurel Sangué et Tantaaji est constituée essentiellement de **subalbe** (pêcheurs) et de **sebbe** (guerriers) dont les principales activités économiques sont l'agriculture, la pêche, le commerce, le transport fluvial, l'enseignement coranique et le maraîchage qui est un phénomène nouveau.

La pêche est en constante régression à cause de l'exploitation irrationnelle des ressources halieutiques. Le fleuve s'est vidé et beaucoup d'espèces ont pratiquement disparu entraînant ainsi une certaine paupérisation des populations. L'infrastructure routière bitumée qui relie Kaédi – Nouakchott en passant par Boghé a permis le développement du commerce dans la ville de Kaédi. Phénomène récent, le maraîchage occupe un grand nombre de femmes.

## **B - LA STRATIFICATION SOCIALE TRADITIONNELLE**

Le système des castes est l'une des structures sociales prédominantes dans la société Haalpulaar'en et plus particulièrement dans celle de Kaédi. La stratification sociale repose sur un ensemble de critères et plus particulièrement sur l'hérédité, la spécialisation et surtout la règle de l'endogamie. Chaque caste a une fonction bien déterminée, un rang social et des prérogatives bien définies par la tradition. Il s'instaure alors des relations de complémentarité, d'interdépendance et de subordination entre les différentes castes s'instaurent. Mieux, tout le système social repose sur un système de prestations et de contre prestations. Chaque caste est spécialisée dans un domaine précis sur lequel elle exerce un monopole exclusif. Le métier se transmet de génération en génération sous la forme de charges héréditaires. Un **maccudo** (esclave) peut par exemple tisser mais ne sera jamais un **maabo** (tisserand).

L'idéologie du système des castes en milieu *Haalpulaar'en* repose sur une dichotomie entre le pur et l'impur. Le pur renvoie au sang, aux métiers des armes et à l'exercice du pouvoir politique, l'impur aux tâches manuelles. Cela est illustré par la prétendue supériorité des bijoutiers sur « **les forgerons du fer noir** » comme on les nomme dans la société *Haalpulaar'en*. La société *Haalpulaar'en* est divisée en trois grandes catégories sociales. La catégorie sociale des **rimbe**, celle des nobles, la catégorie sociale des **gnéenbé**, celle des artisans et enfin la catégorie sociale des **maccube**, des esclaves.

---

<sup>1</sup> Les statistiques officielles en Mauritanie n'indiquent pas l'appartenance ethnique

Le système social fonctionne avec une telle rigidité que certaines aspirations nées d'une réussite économique sont pratiquement impossibles à satisfaire. Le recours à l'exogamie devient la seule voie offerte à ces nouveaux émancipés. La communauté *Haalpulaar'en* de kaédi est composée de quatre principaux clans : le clan des **Subalbe**, des **Sebbe**, des **Toorobbe** plus celui des **nennbe** regroupant les esclaves et les artisans.

## **C - LES PRINCIPALES VALEURS SOCIOCULTURELLES**

Chef de lieu de la Région du Gorgol kaédi peut être considérée comme une ville représentative de la société *Haalpulaar'en*. Elle a cette particularité de regrouper l'ensemble des castes sociales constitutives de la société *Haalpulaar'en*. On y trouve les grandes institutions politiques communautaires, les valeurs structurantes de la personnalité socio-culturelle que sont le **gacce**, le **pasiraagal**, le **ganndal** et le **yeekiraagal**, c'est-à-dire, d'un ensemble de principes et de normes qui véhiculent des modèles de comportement, déterminent, justifient et orientent les conduites et les pratiques culturelles. L'étude de ces quatre valeurs permet de mieux comprendre les mécanismes de perception des M.G.F., dans l'imaginaire populaire *Haalpulaar'en* ainsi que les arguments culturels qui les justifient.

### **a) Le Gacce**

La personne est avant tout un *tagoore*, c'est-à-dire, une créature divine et qui, à ce titre a une certaine dignité. Le *tagoore* est constitué de plusieurs éléments dont le **banndu**, c'est-à-dire, le corps, le **hakkille**, c'est-à-dire, la raison ou la conscience. Il est perçu comme cette instance qui permet à l'homme de penser, de discerner le bien du mal avant toute conduite. « **Neddo mo hersata wonaa neddo** » ! Autrement dit, un homme qui ne ressent pas la honte, n'est pas un homme. Le **gacce** est donc ce qui confère à l'homme son statut de personne humaine. Il est impossible de décrire un homme, de le nommer et même de le concevoir sans y rattacher le sentiment de **gacce**. L'homme est donc un être qui éprouve ontologiquement la honte. Dans la vie de tous les jours l'homme est structuré pour éprouver de la honte afin de savoir comment il doit se comporter selon son statut, son sexe, son âge, sa situation matrimoniale, en face de son **paso**, de ses beaux-parents, etc.

Le **gacce** est une valeur essentielle en ce sens que l'honneur, la dignité, la retenue sont ressentis en fonction du degré du sentiment de **gacce** qu'éprouve une personne. Dans une société où le **gacce** est si ancré, toute quête d'un plaisir charnel est l'objet d'une codification et d'une normalisation rigoureuse quant à leur mode d'expression et de satisfaction. Valeur essentielle dans la société *Haalpulaar'en*, la honte est illustrée par ce mythe :

*« Il était une fois au bord du fleuve une jeune femme nouvellement mariée qui prenait son bain, au petit matin à l'abri des regards indiscrets. Elle chantait le charme de son mari, son attachement à lui, le don de soi à son mari, son empressement à se retrouver seule avec lui pour qu'en échange de ses caresses, elle lui sourît pour lui montrer l'éclat de ses dents. Plongée dans ses chansons, elle fut surprise toute nue par sa belle-mère. Maintenant que cette dernière a vu son corps et entendu ses chansons, elle ne pouvait plus retourner au village. Ne pouvant supporter cette épreuve insurmontable, elle mit un van sur ses fesses et émit le souhait de se transformer en un être aquatique. Un souhait qui fut exaucé par le génie du fleuve qui l'a transformé en Lamantin ».*

L'arrivée à l'improviste de la belle-mère est une épreuve douloureuse pour la jeune femme. En effet, non seulement son regard a violé l'intimité de l'épouse de son fils, mais elle a entendu ses chansons qui ont une forte connotation érotique. Face à cette épreuve insurmontable la jeune femme se transforme en lamantin. Le lamantin fait partie du décor des habitants de la région du fleuve et il a la particularité de se lamenter (**jusde**) et de cacher ses parties génitales avec sa queue en forme de van dès qu'on le fait sortir de l'eau.

Dans une société où la parenté est une valeur absolue tout manquement individuel porte préjudice à l'ensemble de la famille et par son extension à la lignée. Dans cette perspective l'honneur de la femme est un patrimoine familial dont la perte couvre de honte maris, pères, mères, frères et même cousins. Cette hantise fait que la honte structure le **neddaagal** (personnalité) de la femme et tout manquement à ce niveau entraîne le **jaasre**, c'est-à-dire, la destruction de la personnalité féminine. Le mariage devient donc dans un tel milieu culturel une étape essentielle pour la défense de l'honneur et du prestige social d'une femme et de sa famille. Il y a toute une discipline culturelle du corps de la femme qui commence dès le jeune âge pour l'amener à savoir comment s'asseoir, s'habiller, manger. Le corps de la femme est perçu comme le siège de la honte et plus particulièrement ses parties génitales. Elle doit donc savoir se couvrir et résister aux tentations de la chair pour défendre et préserver sa virginité. La pratique de l'excision n'est pas perçue dans la société Haalpulaar'en comme une forme d'infériorisation de la femme, mais comme un moyen de diminuer son désir sexuel et de surcroît défendre son honneur et celui de la famille.

On attache une grande importance à la vergogne féminine et le fait pour une femme de ne pas être vierge le jour de son mariage ou d'avoir un enfant illégitime sont lourds de conséquences. Les sanctions peuvent aller de la bastonnade à la répudiation sans oublier la mise en quarantaine et l'exil du tout nouveau-né confié à une tierce personne. Pire la jeune femme qui a commis l'une de ces infractions n'aura jamais droit à un mariage digne de ce nom. Elle est victime d'une dévalorisation sociale et le sentiment de gacce est tel qu'elle ne peut prétendre aux multiples avantages et cadeaux que la tradition confère à une nouvelle mariée. Au pire des cas, elle ne peut obtenir qu'un mariage expéditif.

Une infraction commise par une femme est ressentie par tous les membres de la famille et souvent elle est une **doondiido gacce**<sup>2</sup>, c'est-à-dire, « *une porteuse de honte* ». Pour parer à toute irruption brutale du désir et atténuer toute tentation la jeune fille est structurée de telle sorte qu'elle ne doit jamais rendre visite, ni s'asseoir avec son futur époux. Il y a une distance sociale très forte entre les futurs époux dans la société *Haalpulaar'en*. Si le futur époux rend visite à ses beaux-parents, sa fiancée va se cacher et si par hasard, ils se rencontrent dans la rue, la jeune fille enveloppe sa figure dans le pan de son boubou. Le *gacce* est donc ce mécanisme qui régule les relations sociales tout en étant un puissant moyen de surveillance morale et de contrôle d'autrui.

Enfin la nudité de la femme la couvre de **gacce mawde**. C'est-à-dire, un seuil de honte insupportable pour une créature humaine. Cette limite franchie, l'individu est non seulement couvert de ridicule mais dépouillé de sa personnalité. Dans la société *Haalpulaar'en* l'absence de pudeur est synonyme de légèreté et entraîne la perte de toute considération sociale. Et c'est cette pudeur qui fait qu'une femme *Haalpulaar'en* ne doit jamais extérioriser ses sentiments en public, ni laisser apparaître un signe quelconque d'attachement à son époux. D'ailleurs les femmes d'un certain âge (60 à 70 ans) ont reçu une telle éducation qu'elles ne peuvent lever le regard sur un homme excepté leurs époux ou enfants. La caractéristique du comportement réciproque du gendre et des beaux-parents sous sa forme la plus extrême consiste à éviter absolument tout contact avec sa belle-mère. Il ne doit jamais parler en sa présence ni la regarder en face, ni manger avec elle et toujours se déchausser pour la saluer.

Quant aux actes jugés les plus honteux, il y a pour la femme la perte de virginité et la grossesse illégitime et pour l'homme le fait de commettre un viol ou le rejet d'une demande de mariage d'une fille. Ces types d'infraction constituent le comble du déshonneur et la sanction était soit le bannissement soit l'exil. L'ensemble de ces relations normalisées participent à l'équilibre et à la cohésion sociale. Tout est fait pour qu'un individu n'ait pas à avoir honte.

## **b) le pasiraagal**

Le **pasiraagal** peut se définir comme l'ensemble des obligations et des comportements requis entre deux individus ayant le même rang social. Comme le *gacce*, ce sens que « **neddo mo fasnaaki hoore mum wonaa neddo** » ! Autrement dit, un individu qui n'est pas conscient des attributs et des obligations liés à son rang social, un individu qui n'a pas d'amour propre, ne peut être considéré comme un être humain. Le **pasiraagal** véhicule un ensemble de code de conduite selon le rang social de l'individu et selon les situations et les circonstances sociales bien déterminées.

Dans une telle perspective le choix du conjoint cesse d'être l'expression d'une volonté personnelle pour être une affaire de famille. « Le mariage est un

---

<sup>2</sup> Cette étiquette est collée à un individu qui a commis à plusieurs reprises des actes jugés très honteux

moyen pour perpétuer le lignage, et une telle opération ne pouvait être laissée au libre choix d'un jeune non initié. Il fallait que le mariage soit en harmonie avec les décisions des ancêtres et des valeurs » affirme Doro SOH<sup>3</sup>. Il n'y a nul doute que cette quête de l'harmonie du mariage par respect des décisions des ancêtres et des valeurs soit le moyen le plus approprié pour garantir et pérenniser la domination (sociale, politique et économique) des familles aristocratiques de kaédi à savoir les **Subalbe** et les **Sebbe** qui sont les principaux propriétaires du domaine foncier et exercent un droit de rivage sur le fleuve et notamment au niveau de l'affluent du *Gorgol noir* appelé **butukaawol**. La famille des **Farmbaal** était propriétaire des lieux et exerçait ce droit.

L'importance sociale du mariage en tant que forme d'échanges et de transmissions des biens et des privilèges héréditaires fait qu'il constitue le dernier rempart contre tous les facteurs de changement et les multiples agressions de la modernité. « Le mariage est un moment de l'échange, un des exemples et une des occasions de prestations totales qui portent sur des biens matériels, des valeurs sociales telles que privilèges, droits obligations et aussi sur des femmes » affirme LEVIS-STRAUSS<sup>4</sup>. L'importance de cette institution en tant que garant de la cohésion et de la reproduction sociales n'est pas à démontrer dans ce milieu.

### **c) le ganndal**

La possession de la connaissance est une qualité très recherchée dans la société *Haalpulaar'en*. Elle est cet outil qui permet à l'individu de faire face à toutes attentes sociales. La sagesse *Haalpulaar'en* estime en effet que le savoir ne saurait être dissocié de l'éthique. Sa détention est nécessaire pour pouvoir se mouvoir au sein de la société d'où cette célèbre maxime *Haalpulaar'en* « **Debbo, jawdi, laamu, neendi yoodataa to ganndal alaa** », c'est-à-dire, qu'en l'absence de connaissance il ne peut y avoir ni une belle femme, ni une belle fortune, ni un beau pouvoir à plus forte raison une belle discipline.

Le **ganndal** participe et constitue un moyen de valorisation sociale. La société *Haalpulaar'en* étant divisée en castes, chaque caste revendique le monopole exclusif d'une connaissance. Il y a une division dans le secteur de la connaissance et d'ailleurs l'équilibre social repose sur la nature complémentaire des différentes formes de **gannde** au sein de la communauté ; nous avons :

- Le **ganndal-binndi** (connaissance du livre)
- Le **ganndal-maayo** (connaissance du fleuve)
- Le **ganndal-jawdi** (connaissance des animaux)
- Le **ganndal-ladde** (connaissance de la brousse)
- Le **ganndal-balawal** (connaissance de l'occulte).

Le dépositaire de la connaissance peut être aussi bien une femme.

---

<sup>3</sup> Entretien Kaédi - 20 septembre 2001

<sup>4</sup> Lévis Strauss © - Les structures élémentaires de la parenté p.135 - 1958

#### **d) le yeekiraagal**

Le **Yeekiraagal** est une forme de relation de parenté à plaisanterie née du mariage : il fixe la nature de liens et l'ensemble des obligations d'une femme mariée à l'endroit de ses belles-sœurs. Etymologiquement **Yeekiraagal** viendrait de **Yee + Kir** (*Regard + Jaloux*), c'est donc celle que l'on regarde jalousement. En effet, la femme mariée est toujours perçue comme une rivale par les sœurs de son mari et est en même temps comme une éventuelle amie qui doit être respectée.

Ce mélange de rivalité et d'estime entraînent souvent des tensions entre l'épouse et les sœurs de son époux, tensions dues aux divergences d'intérêts. Dans cette perspective, le **yeekiraagal** répondrait au besoin de détente et de surveillance morale. Il reste que ce cérémonial de blâme (chants et danses) bien que faisant rire, véhicule un message dont l'impact peut porter de manière durable, un coup sérieux au prestige social de la femme mariée. Yayah WANE<sup>5</sup> d'affirmer « il faut nouer des alliances avec les sœurs du mari, avoir leur confiance pour qu'elles témoignent en sa faveur ; en cas de difficultés, elles peuvent s'opposer à sa répudiation au cas échéant, jouent également un rôle de médiation de grande importance auprès du mari. Si la femme a des plaintes ou des requêtes, elle peut s'appuyer sur les sœurs du mari ».

---

<sup>5</sup> Wane (Y) - Les Toucouleurs du Fouta Tooro, p.61 - 1969

## ***II - LES ARGUMENTS CULTURELS ET LES PROCÉDES DE LEGITIMATION CULTURELLE DES MGF***

### **INTRODUCTION**

Les arguments culturels qui justifient la pratique des MGF au sein de la communauté *Haalpulaar'en* de Kaédi sont étayés et sous-entendus par un ensemble de proverbes, de dictons et de sentences. La connaissance de ces arguments culturels ainsi que leur compréhension, c'est-à-dire le décodage des formules constituent un préalable à l'élaboration des contre arguments culturels. Il ressort de nos enquêtes une hiérarchisation des raisons ainsi que de la fréquence des formules utilisées pour légitimer cette pratique.

### ***le mythe d'origine***

La pratique de l'excision est anté-islamique dans la société *Haalpulaar'en* et se nomme ***Haddaade*** qui veut dire mettre un pagne. L'origine de cette pratique est inconnue par 97% des personnes interrogées. La femme qui m'a rapporté ce récit concernant la pratique des MGF est âgée de 63 ans et nous avons promis de ne pas citer son nom.

*« Il était une fois au bord du fleuve deux jeunes femmes qui se lavaient et se faisaient des confidences. Jeyya demanda à Kummba « pourquoi les garçons cherchent-ils à avoir des relations sexuelles avec toi alors que tu n'es pas la plus belle et tu n'es pas de chez nous ? ». Kummba rétorqua : « je possède toutes les qualités d'une femme et je suis un être entier ». Ne trouvant pas cette allusion claire, Jeyya lui demanda d'être plus explicite. Kummba lui promit de lui dire la vérité si elle jurait de garder le secret. Ayant conclu cette clause, Kummba dit à Jeyya « **mi haadaki** – je ne suis pas excisée - et je crois que c'est cela qui nous différencie ». Aussitôt rentrée au village Jeyya dit son secret à toutes les femmes du village. Kummba alla au bord du fleuve et demanda au génie des eaux de la transformer en un être aquatique. Elle devint « **Kummba Kadalal** <sup>6</sup> » et Jeyya qui ne respecta pas son serment devint « **Jeyyal** <sup>7</sup> ».*

Ce récit fait ressortir un ensemble d'enseignements :

1. Une femme ne saurait être attirante si elle n'est pas complète donc toute mutilation est une violation de son intégrité physique et morale
2. *Haadaade* viendrait donc de ***Kummba mo haddaaki***, c'est-à-dire Kummba qui n'est pas excisée ou Kummba qui ne porte pas le pagne

---

<sup>6</sup> Poisson d'eau douce

<sup>7</sup> Oiseau

3. **Kummba kadalal** est un élégant poisson d'eau douce qui a la particularité d'avoir des parties génitales développées et de passer tout son temps à flâner
4. Le **Jeyyal** est un oiseau dont le bec est toujours ouvert et ce en guise de punition.

Il y a donc à l'origine de l'excision dans la société *Haalpulaar'en* la volonté de diminuer le désir sexuel des femmes et de les mettre toutes sur le même pied d'égalité pour ne pas perturber la cohésion du groupe. De nos jours cette pratique qui est considérée comme une stratégie de gestion et de surveillance de la sexualité des femmes reste fortement teintée de survivances idéologiques.

La fréquence des formules utilisées pour légitimer la pratique des MGF fait ressortir une hiérarchie des préoccupations :

- la dimension religieuse
- les vertus conjugales
- La défense de l'honneur à travers la préservation de la virginité et l'absence de grossesses avant le mariage
- la pureté généalogique du sang

### **a - la dimension religieuse**

« **So debbo haddaaki juulata** » ! C'est-à-dire: Une femme non excisée ne prie pas

La communauté *Haalpulaar'en* de kaédi est islamisée à 100% et ce depuis le 16<sup>ème</sup> siècle avec le mouvement des Almoravides. L'Islam est une donnée permanente dans la vie quotidienne des populations qu'il s'agisse des mariages, des baptêmes, de l'héritage, de cérémonies funéraires. Tout se fait selon le droit musulman appelé la Charia. C'est ainsi que pour les *Haalpulaar'en* une femme non excisée « **so juuli jabetaake** », c'est-à-dire impure et donc inapte à prier. Le clitoris est donc perçu comme un corps impur qu'il faut extraire de la femme. Le niveau d'explication des populations reste à ce niveau très sommaire et constitue un argument non négligeable mais qu'il faut cependant ramener à sa juste valeur.

La pratique des MGF est un fait ante-islamique et il faut privilégier plutôt les motivations socio-culturelles. Bien qu'islamisés depuis le 16<sup>ème</sup> siècle, les valeurs socio-culturelles déterminent en grande partie les attitudes et les conduites sociales, les récits légendaires exercent une grande fascination sur les esprits. La pratique des MGF fait partie des traditions des *Haalpulaar'en* « **Ko e aadaaji men jeyaa** », mais elle est l'une des pratiques culturelles dont l'origine est la moins connue. Seules 3% des femmes ont appris qu'à la Mecque on n'excise pas les filles, la grande majorité l'ignore. Elles ont été informées par de jeunes étudiantes lettrées en arabe. Ce partage d'information est mal perçu par les grands marabouts détenteurs de la voie à suivre. Il ne faut donc pas sur-évaluer l'impact des arguments religieux dans les raisons de la pratique des MGF. En effet, seules 6% des femmes interrogées avançaient cet argument. Ce n'est qu'en les ramenant

à leur juste valeur que l'on pourra déterminer le degré d'implication des marabouts dans les stratégies de lutte contre les MGF.

## ***b - les vertus conjugales***

« ***So debbo haddaaki waawa weltinnde fittaandu joom galle mum*** » ! Autrement dit, une femme non excisée ne peut plaire (donner du plaisir) à son mari.

Il est dit dans le milieu *Haalpulaar'en* que « ***So debbo haddaki waawa weltinde gorko mum*** » : une femme non excisée ne peut plaire à son mari . Il faut entendre par là qu'une femme excisée est plus attrayante sexuellement pour un homme. Cette fausse perception témoigne du degré de conditionnement culturel des femmes qui doivent faire abstraction de leur propre personne pour plaire aux hommes. Cet argument prend toute son ampleur dans un cadre social marqué par le phénomène des "vieilles filles" et la montée de la polygamie. Compte tenu des critères de sélection du futur conjoint beaucoup de filles ne parviennent pas à se marier.

Les femmes sont peu loquaces sur les vertus conjugales de l'excision. Elles se bornent à dire que cette pratique participe à leur charme et plait aux hommes. Seule 5% des femmes interrogées font référence à cet argument.

## ***c - la défense de l'honneur du groupe familial***

« ***Haddaade ina hada koyeera*** » ! : L'excision empêche le déshonneur.

L'excision est effectuée par une exciseuse traditionnelle le plus souvent très tôt le matin. La décision est prise par la mère de la fillette qui se rend chez l'exciseuse avec un cadeau en échange de la prestation. L'exciseuse se sert d'une lame et de la poudre destinée à soigner la plaie. Ce geste s'accompagne de la récitation de formules magiques et d'un vœu « ***yoo alla hokumo jibinande hewnde, yoo bewdu legnol*** ». Que Dieu lui donne beaucoup d'enfants et qu'elle aggrandisse le groupe ethnique, « ***So a haddinii biye debbo koyeere e gacce pawti maa ma*** » affirme Boudi Soua »<sup>8</sup>. C'est-à-dire que si tu excises ta fille tu es débarrassée de la honte et du déshonneur. On voit bien que dans cette étape cruciale les motivations sont socioculturelles plutôt que religieuses. Le clitoris est donc perçu dans l'imaginaire *Haalpulaar'en* comme un fardeau. Du désir de se débarrasser du fardeau est né les stratégies de gestion de la sexualité des femmes. La petite fillette qui vient d'être excisée est censée être définitivement à l'abri des actes honteux qui déshonorent la famille. Il y a donc un sentiment de soulagement et une source de fierté qui se dégagent de cette opération.

---

<sup>8</sup> Entretien Kaédi 17 septembre 2001

« Les femmes perçoivent la pratique des MGF comme un moyen pour résister à la tentation du satan. Elles ne la vivent pas comme une mutilation destinée à porter atteinte à leur féminité » affirme Koumba SOW<sup>9</sup>.

En effet, dans l'imaginaire populaire *Haalpulaar'en*, on considère que si Satan veut vraiment posséder quelqu'un, il passe par l'instinct sexuel. Il y a donc bel et bien chez les femmes une prise de conscience de la fonction sociale de l'excision. Les MGF sont perçues comme " un rite de passage " selon Mariem Baba Sy<sup>10</sup>. En effet, une femme ne saurait se marier, se réclamer du genre féminin en milieu *Haalpulaar'en* si elle n'est pas excisée. Il faut ajouter à ces représentations les notions d'impureté et les risques de la stérilité. En effet, l'excision est perçue comme un moyen de se débarrasser d'un corps qui rend la femme inapte à la prière et qui la rend stérile. Quand on sait le calvaire de la femme stérile au sein de la communauté *Haalpulaar'en* on mesure l'ampleur de ces représentations dans les conduites. Mieux on considère que l'excision confère à la femme certaines qualités morales : la fidélité au mari et la retenue.

La perte de l'estime et de la considération des autres membres de la collectivité est l'une des sanctions les plus graves et les plus insupportables. La perte de cette estime s'accompagne d'une mise en quarantaine, d'un manque de considération et d'une dépréciation sociales. L'individu *Haalpulaar'en* a besoin du jugement des autres pour exister. « Suite à un acte grave commis par l'une des mes filles, j'ai senti que mes **fasiraabe** m'évitent. Quand il y a un baptême, un mariage et même un deuil, je suis la dernière à être informée » affirme Bana<sup>11</sup>.

Cette primauté du groupe sur l'individu est encore vivace et on note dans les consciences collectives un fort taux de survivances idéologiques qui oriente les attitudes et les jugements. L'image de la femme traditionnelle demeure la plus forte des survivances idéologiques. 66% des hommes ne peuvent se prononcer sur la pratique des MGF sans se référer à cette figure idéale.

### **- la préservation de la virginité**

« **Haddaade ina hada debbo fergitade** » : L'excision permet de préserver la virginité)

« **Sa nani yo mali o haddi** » : Cette chanson désigne la femme vierge

C'est la préservation de la virginité qui reste la préoccupation centrale des parents de la jeune fille et plus particulièrement de sa mère. Le mariage précoce est perçu comme un moyen de défendre l'honneur du groupe familial. En effet, il y a cette forte recommandation au sein de cette communauté et qui consiste à dire « **mbomri mofetake** » ou bien « **So mbomri yonte yo hokkegorko** ». C'est-à-dire qu'on ne doit pas garder une fille vierge et que quand une jeune fille grandit, il faut lui donner un mari. D'ailleurs au sein de cette communauté un des signes

<sup>9</sup> Entretien Kaédi 21 Septembre 2001

<sup>10</sup> Source : mémoire de Mariem Baba Sy \*\*\*\*\*

<sup>11</sup> Entretien Kaédi septembre 2001

extérieurs d'identification d'une jeune fille non mariée est de ne pas mettre un foulard sur la tête. La pratique des MGF empêche la jeune fille d'avoir "un accident" et permet donc de préserver sa virginité jusqu'à cette étape cruciale et décisive qu'est le mariage.

Le jour du mariage, on attend avec impatience le verdict car il y va de l'honneur de la famille avant tout et celle de la fille de façon singulière, de son groupe, de la survie de son ménage, ainsi que de la considération de son mari. En effet, la virginité a un coût. La jeune fille trouvée vierge lors du mariage est considérée comme une femme vertueuse qui confère de l'importance à la valeur de son corps que l'on considère comme « **Tenddiinde terde mum** ».

Mieux on chante pour elle « yo male » qui est une chanson qui fait l'apologie de la virginité et les éloges de la nouvelle mariée qui a su préserver sa virginité. Après la chanson, il y a les différents cadeaux de la part du mari, de ses amis, de la mère du mari et souvent des parents de la mariée. Mais ce qui est le plus important en ces moments solennels, c'est l'extrême valorisation de la mariée et de sa mère « **Mbewa diwataa biye mum sora** », autrement dit telle mère, telle fille. Il faut souligner que ces différents cadeaux constituent un patrimoine inaliénable de la jeune fille, car ils sont perçus comme le prix symbolique de son sang.

Une femme vierge au moment de son mariage peut utiliser cet argument comme une arme pour parer à toute forme de négligence en disant « **matte ko hannde** », c'est-à-dire « Si tu me traites ainsi c'est parce que tu as oublié hier ». Cependant la réplique masculine à cet argument existe et constitue une arme très redoutée des femmes. En effet, quand une femme fait des caprices, le mari n'hésite pas à lui dire « **ada anndi no tawrumaami** ». C'est à dire, « Tu sais comment je t'ai trouvé », le *tawrede* signifie être vierge au moment du mariage. Pour toutes ces raisons 22% affirment qu'elles excisent les filles pour préserver leur virginité.

### - les grossesses avant le mariage

« **Haddaade ina tonnga fittaandu** »<sup>12</sup> : apprivoise le désir charnel

« **So debbo haddaaki resata dum ko nalanke** »<sup>13</sup> : Si une femme n'est pas excisée elle sera mariée par un troubadour

Une grossesse avant le mariage constitue l'un des actes les plus redoutés car le plus honteux. Dans une société à tradition orale comme celle de la communauté *Haalpulaar'en* en général et celle de Kaédi en particulier, la mémoire collective joue le rôle d'une bibliothèque. Les faits et gestes sont archivés et exprimés sous la forme de chanson. Tout acte honteux qui porte atteinte à l'honneur d'un individu et de sa famille reste inoubliable. Il n'est pas étonnant d'apprendre lors des drames familiaux nés des tensions et rivalités, l'évocation d'un acte honteux commis dans le passé et qui souvent date de plus de 90 ans.

<sup>12</sup> L'excision apprivoise le désir charnel

<sup>13</sup> Si une femme n'est pas excisée elle sera mariée par un troubadour

Compte tenu du désir de défendre leur honneur et leur prestige social 13% des femmes affirment qu'elles excisent leurs filles pour éviter une grossesse avant le mariage.

Mais face à la montée de ce phénomène on ressent le besoin de se battre pour préserver la virginité des filles comme l'attestent les réponses fournies par les exciseuses traditionnelles (voir annexes XI et XII). Au niveau des représentations 52% des exciseuses traditionnelles pensent qu'il faut jouer sur la peur d'être « **une porteuse de gacce** » née d'une ou de plusieurs grossesses avant le mariage et 33% sur la peur de la stérilité. On pense unanimement dans ce milieu qu'une femme qui a eu un enfant hors des liens du mariage, ne pourra jamais avoir un enfant avec son mari.

### **d - la pureté genealogique du sang**

« **Debbo ko penngal asko** » : La femme est le pilier de la généalogie

« **Yo gundo res gundo** » : Que le varan se marie au varan

La cohésion du groupe ethnique, ainsi que la préservation des marqueurs culturels qui permettent de lire et de comprendre le fonctionnement de la société *Haalpulaar'en* passent par le respect strict des stratégies matrimoniales endogamiques qui permettent de garantir la pureté généalogique du sang. La pratique de l'exogamie est fortement combattue parce qu'elle brouille le tissu social ainsi que les repères axiologiques. En effet tout mélange de sang porte atteinte à la logique traditionnelle qui considère comme contraire à la nature le mariage entre un lézard et le varan. Dans une société où tout individu est clairement identifié au niveau de la hiérarchie sociale, tout enfant issu de deux castes différentes est appelé « **gundo ela** », mi-varan, mi-lézard. Les stratégies pour préserver la pureté généalogique du sang sont rigoureusement codifiées. Ainsi quand un étranger veut se marier au sein de ce groupe ethnique, il est soumis à une investigation destinée à identifier son rang social et à mesurer son sens de l'honneur. Si son rang social est connu, on lui donne une femme de rang social identique. Si cela n'est pas connu on lui donne en mariage une **korgel.**, c'est-à-dire, une femme esclave pour parer à toute éventualité. En effet, quelque soit le rang social du prétendant au mariage, il ne saurait être plus bas que celui de la **Korgel.**

C'est par la femme et le mariage consanguin que se perpétue la pureté généalogique du sang. « Un bouclage consanguin » est de rigueur pour atteindre cet objectif. La pratique du lévirat et du sororat au sein de cette communauté *Haalpulaar'en* de Kaédi ne serait se comprendre sans la référence à ce souci de pureté. L'objectif premier étant de garder et de maintenir les femmes à l'intérieur du groupe ethnique. Les logiques traditionnelles stipulent que « **bone mawdo heyata ko e endam mawdam** », c'est-à-dire que la parenté constitue le meilleur remède contre toutes les entorses au code éthique. Une femme quelque soit sa moralité doit en principe rester à l'intérieur du groupe ethnique. Le fait d'appartenir à un clan, d'avoir des parents fait que toute femme trouve en principe un mari. Une préoccupation essentielle se dégage dans les réponses fournies par les

hommes : gérer et surveiller la sexualité des femmes de manière extrêmement rigoureuse pour l'honneur et la cohésion du groupe. En effet, 69% des hommes se prononcent pour le respect strict des stratégies matrimoniales, de la pratique du lévirat 3% du sororat 2% et de la polygamie 5%.

« **Kummba haddii, caamaaba jibina** » : Kummba qui a été excisée a enfanté d'un héros

Dans toute société il y a des personnages illustres qui incarnent les modèles de conduite ainsi que l'idéal de bravoure. Dans une communauté en perpétuel combat contre l'hostilité de la nature, les qualités telles que la bravoure, la témérité, la connaissance sont des vertus érigées en valeur absolue. Les récits légendaires d'El Hadji Oumar et de Hamme Birom Modi Kome continuent encore d'exercer une réelle fascination dans l'imaginaire des populations *Haalpulaar'en* du Fouta Tooro. Ils avaient tous deux, des mères soumises, braves et pieuses. La piété est devenue une qualité à partir de l'Islamisation du Fouta. C'est dire que « **Kummba haddii Camaaba jibina** » est né dans un contexte culturel animiste, mais il continue encore d'imprimer les conduites. C'est ainsi que 8% des femmes interrogées affirment exciser leurs filles pour qu'elles enfantent des héros ou des filles bénies.

Le destin d'un enfant est fortement dépendant des qualités morales de sa maman. Il s'agit d'une croyance profondément ancrée dans les mentalités. Il s'agit là de l'un des arguments encore présentés de nos jours mais qui, compte tenu des mutations sociales intervenues au sein de la communauté, devient le plus fragile.

## **CONCLUSION**

Il ressort de nos enquêtes que la pratique des MGF est essentiellement perçue comme un bouclier contre les comportements déviants qui sont jugés honteux et qui portent atteinte à l'honneur du groupe familial.

### **III – L'EVOLUTION DES MENTALITES**

Il s'agit d'évacuer les idées selon lesquelles les sociétés africaines traditionnelles sont conservatrices et que leur attachement aux traditions et coutumes font qu'elles résistent au changement. Il n'y a rien de plus faux que de telles idées. Toute société, tout groupe ethnique a un seuil de changement qu'il peut supporter et au delà duquel c'est la dislocation. La réhabilitation et le rayonnement des chefferies traditionnelles dans un contexte démocratique, l'alphabétisation des jeunes filles dans les langues nationales, la création des coopératives sont autant de signes de vitalité et d'ouverture au monde moderne. La communauté *Haalpulaar'en* de Kaédi a également connu de profondes mutations sociales dues à l'introduction des antennes paraboliques et à la proximité culturelle du Sénégal dont la télévision et les stations FM sont très écoutées. La plupart des arguments culturels qui justifient la pratique des MGF voient leur fondement s'ébranler.

#### **a) La nouvelle génération de Haalpulaar'en**

Les jeunes *Haalpulaar'en* de Kaédi, à l'instar des jeunes issus des groupes ethniques y résidant vivent au rythme du monde moderne qui les entoure. La mode vestimentaire, le goût musical, les modèles d'identification deviennent universels avec la mondialisation. Les jeunes sans délaisser les tenues traditionnelles s'habillent en pantalon jean et tee-shirt portant l'effigie de leurs idoles tels Tyson ou Maradona. Sur le plan vestimentaire la mode est plus visible chez les jeunes garçons et ce à cause du degré de conservatisme social des jeunes filles en la matière. Cependant, celles-ci se maquillent en utilisant des produits cosmétiques modernes. Le recours aux moyens traditionnels de maquillage ont systématiquement disparu et la dépigmentation « *Khessal* » a fait son apparition.

Au niveau de la musique, les goûts s'orientent vers la musique moderne et plus particulièrement sénégalaise (à cause de la proximité géographique et culturelle) et américaine, notamment le Rap. Il découle de tout cela de nouvelles formes de danses africaines et américaines qui divisent les générations. La danse qui fait de nos jours le plus d'adepte est le \**Jalgati*<sup>14</sup>. Il est donc tout à fait logique que ce soit dans ces milieux que les nouvelles générations puisent leurs modèles d'identification.

---

<sup>14</sup> Danse sénégalaise qui veut dire renverser

Mais ce qui alimente l'anxiété des parents est surtout le désir d'émancipation des jeunes filles. Elles n'hésitent plus à fréquenter les jeunes garçons, extérioriser leurs sentiments et à refuser catégoriquement tout choix imposé par les parents. La **mboomri** (vierge) qui jadis pouvait se faire marier sans être consultée est révolue. Les jeunes amoureux tout en restant dans les logiques traditionnelles se fréquentent, prennent le temps de se mettre d'accord pour par la suite avertir les parents.

« De nos jours, c'est la perte des repères, les jeunes ne respectent pas les valeurs et les coutumes. Des filles viennent jusqu'ici me demander où se trouve mon fils. Il y a quarante ans ce phénomène relevait du rêve. Il ne faut donc pas s'étonner des multiples cas d'actes honteux »<sup>15</sup> affirme Coumba Labbo. Faut-il pour autant voir dans ces conduites le non respect des valeurs et des coutumes ? Chaque génération vit les valeurs selon plusieurs paramètres (instruction tolérance, niveau économique) et il faut éviter les conclusions hâtives. Le fait d'être à la mode ne veut pas dire que l'on délinquant.

Il reste que le recul du sentiment de honte ou bien la manière d'éprouver ce sentiment entraîne souvent des attitudes grossières et des conduites honteuses. Ce que traduit cette sentence « **gacce barannoode hanki natti faawnginde** » ;c'est-à-dire : les actes honteux qui hier entraînent la mort, de nos jours ne provoquent même pas une légère fièvre. La nouvelle mariée ne met plus le « **burtungal** » (le voile que la nouvelle mariée met au visage pour cacher ses émotions). Un autre fait significatif est à souligner : le faible taux de femmes qui justifient les MGF par le besoin d'obtenir la reconnaissance, la considération et le respect du mari. En effet, au niveau de la nouvelle génération, la figure idéale de la femme soumise et appliquant à la lettre les consignes du mari s'érode. De même certaines pratiques culturelles tels que le lévirat et le sororat sont considérées comme « **Hunde nende** », c'est-à-dire des pratiques dépassées ou bien qui ne sont plus conformes au temps. Pourtant cela n'est pas un indicateur pertinent pour dire que la nouvelle génération n'est pas respectueuse des valeurs. Il y a anxiété parce que les formes d'expression des valeurs ont changé, mais il est difficile de parler de "perte de reperes" au sein de la communauté *Haalpulaar'en* de Kaédi.

## **b) la réaction des aînés**

### **Adaptation culturelle**

Cet échange de propos entre le père d'une fille et une délégation venue pour demander la main de sa fille en mariage illustre magistralement les changements de mentalités et la limite des arguments culturels. Le propos tenu par le chef de la délégation était : « **mim gari ko gnaagade ma mboomri maa ndi** » - « nous somme venus te demander la main de ta fille vierge en mariage ». La réponse du père de la fille fut : « **mbawmi hokkude on ko debbo** », (je ne peux vous donner qu'une femme). Dans les procédures traditionnelles de demande en mariage on

---

<sup>15</sup> Entretien à Kaédi du 20 septembre 2001

spécifiait le qualificatif *mboomri*, c'est-à-dire fille vierge. Compte tenu de plusieurs facteurs de changements, ce père de famille lucide et responsable a répondu sans équivoque. Cette attitude de prudence est liée au fait que cet homme ne peut attester de la virginité de sa fille et parer ainsi à toutes les éventualités.

Certains illustrent les mutations actuelles par ce dicton : « *Weli hiwde ko ndariiba kono wona duggitiiba ina rewi e colli* », c'est-à-dire : il est plus facile de surveiller un champ fixe plutôt qu'un champ qui est mobile et qui va à la quête des oiseaux . Le champ renvoie aux jeunes filles et les oiseaux aux jeunes garçons.

De nos jours les filles rendent visite à leurs copains sans gêne. C'est la raison pour laquelle 61% des femmes pensent que la montée des comportements déviants est dû au recul du sentiment de la honte. Il faut préciser que sur le même sujet les exciseuses traditionnelles soutiennent à 52% que cette montée est due à la même raison. Le recul du sentiment de honte serait à l'origine de la perte et de la dégradation des valeurs morales.

### **...mais persistance de la pratique des MGF**

Face aux multiples coups portés aux argument culturels notamment la prévalence des grossesses avant le mariage et les cas d'adultère les femmes ont ainsi réagi : 63% des femmes préconisent malgré tout le maintien de cette pratique. Confidentes des mères des enfants et perçues comme les gardiennes des valeurs, les exciseuses traditionnelles pensent pareillement que la persistance de la pratique des MGF est due à la peur de la honte (43%) et au désir de sauvegarder l'identité du groupe ethnique (23%). « Lors de mon séjour à Tambacounda, j'ai pris conscience des effets de l'excision, mais pour nous le désir d'être à l'abri de la honte est d'entêtement » affirme Sabbe<sup>16</sup>.

Au sein de la nouvelle génération, on est plus serein face au changement et on affirme que cette persistance est due au conformisme social : « *Neddo wayata kono yimbe mbayi* », c'est-à-dire, un individu doit ressembler aux autres individus de son groupe ethnique. Nous sommes dans un milieu culturel qui tolère mal les innovations personnelles ainsi que les demandes identitaires individuelles en matière de code de conduite

### **le milieu urbain**

Les formules, proverbes et adages étudiés précédemment sont connus de pratiquement toutes les femmes. C'est la raison pour laquelle nous avons voulu savoir si les femmes issues de la communauté *Haalpulaar'en* de Kaédi résidant à El Mina – Nouakchott - de longue date et celles qui y sont nées connaissaient bien ces formules. Notre surprise fut grande de constater que 53% des femmes ont une très faible connaissance de ces arguments (voir annexe X) et que la pratique des MGF est plutôt perçue comme un fait culturel spécifique aux *Haalpulaar'en*. Il s'agirait de respecter une pratique culturelle traditionnelle jouant un rôle important dans le prolongement de la quête identitaire en milieu urbain. Penda affirme « J'ai

---

<sup>16</sup> Entretien Kaédi 20 septembre 2001

circoncis mes garçons et excisé ma fille sans vraiment me poser beaucoup de questions »<sup>17</sup>

A l'inverse, le mythe de la pureté généalogique du sang paraît refaire surface surtout à cause de la pratique de l'exogamie qui voit le jour dans le milieu des intellectuels ou bien des fonctionnaires (hommes et femmes). Quête de la modernité ou signe d'une meilleure emprise des jeunes filles sur le choix de leur époux, seules 10% des femmes avancent le souci de pureté généalogique comme argument de justification des MGF.

Ainsi les femmes préfèrent plutôt indexer la dégradation des valeurs morales (59%) et la perte de l'autorité parentale (19%) que de reconnaître l'inefficacité de la pratique des MGF. On ne peut soutenir que cette idée soit liée au seul désir de sauvegarder et de pérenniser une pratique culturelle profondément ancrée dans les mentalités. Il n'y a aucun doute que l'ignorance, l'analphabétisme et le manque de sensibilisation appropriés jouent un rôle déterminant dans ces réactions.

On note cependant qu'un quart des femmes interrogées préconise la recherche de nouvelles solutions. Le rôle joué par les médias sénégalais sur cette prise de conscience est incontestable. La télévision et les différentes radios publiques et privées font passer des messages pour sensibiliser leur population sur les méfaits des MGF et ce dans toutes les langues nationales.

### **c) Le profil et le devenir de la profession d'exciseuses**

On peut essayer de dégager le profil d'une exciseuse traditionnelle à partir des données fournies par nos enquêtes à travers trois paramètres : l'âge, la caste et le niveau d'instruction.

- La pratique des MGF est une spécialité de la caste des forgerons (75%) qui sont dépositaires de la connaissance et de la culture érotique en milieu *Haalpulaar'en*. Il arrive cependant qu'une *femme labbo* (bûcheron), *sakke* (cordonnier) ou bien *maabo* (tisserand) se livre à cette activité selon les fonctions des castes dans l'espace considéré.
- Les exciseuses traditionnelles sont généralement des femmes analphabètes (53%) et d'un âge assez avancé (40 – 57 ans) par rapport à la pyramide des âges en Mauritanie. Cet âge avancé fait qu'elles cristallisent une grande expérience et sont écoutées par les mères des filles. Il y a lieu de les impliquer dans les stratégies de lutte contre les MGF.

Quant au devenir de la profession et des revenus générés par cette activité, on peut noter deux points importants qui se dégagent de l'analyse. Un grand doute s'empare des exciseuses traditionnelles. En effet, 56% des exciseuses affirment ne pas savoir si elles vont transmettre ce savoir-faire à leurs filles. Il ne s'agit pas

---

<sup>17</sup> Entretien Nouakchott, 03 octobre 2001

là de l'expression de leur propre volonté, mais de la non maîtrise de certains facteurs de changements. Les filles issues de ces milieux fréquentent l'école comme toutes les autres. En effet, elles ont d'autres ambitions et d'autres formes de préoccupations. « Pour te parler en toute honnêteté, nos filles qui vont à l'école ne s'intéressent vraiment pas à cette profession et comme il s'agit d'un acte délicat accompagné de la maîtrise de **cefi** (formules incantatoires) on ne peut l'enseigner à une personne qui n'est pas motivée » affirme Sabbe Thiam<sup>18</sup>. Il reste cependant que 36% des exciseuses traditionnelles persistent à vouloir transmettre ce savoir-faire à leurs filles.

Ce sont les exciseuses les plus âgées et qui continuent encore de se référer à une ancienne grille de lecture des valeurs de la communauté *Haalpulaar'en* de Kaédi.

Concernant les revenus de cette pratique, ils ne vont pas au delà de la subsistance. Toutes les exciseuses traditionnelles exercent un métier en dehors de cette pratique. Elle tressent, fabriquent des canaris, des ustensiles de cuisine et confectionnent les objets dont les produits érotiques tels que le **galli** (perles que les femmes attachent autour du bassin) et le **cuuraay** (encense). Il ne faut pas sur-évaluer les revenus générés par cette activité, ni faire croire que ces personnes sont nanties. Pour convaincre les exciseuses traditionnelles, il faut battre sur le terrain des représentations liées à la profession. Certes cette activité les aide à vivre, mais les motivations socio-culturelles sont plus importantes. Toute référence aux revenus générés par cette activité est interprétée par les exciseuses traditionnelles comme une accusation de cupidité. Il faut savoir pénétrer l'univers mental de ces femmes pour les convaincre.

Les exciseuses traditionnelles deviennent subitement silencieuses dès que l'on aborde la question des risques liés à la pratique des MGF. Si la plupart des mères des fillettes ignore ce risque, il n'en est pas de même des exciseuses traditionnelles. Nous sommes persuadés que, parmi celles qui prétendent ignorer les risques, une majorité ne dit pas la vérité soit par orgueil, soit par pudeur.

#### **d) Le recours à la médicalisation**

Le recours à la médicalisation des MGF peut-être ainsi interprété par une prise de conscience des dangers liés aux méthodes traditionnelles d'excision et une mutation /déclin du système des castes. Elle est surtout l'œuvre des classes moyennes dont les femmes sont conscientes du risque médical de l'opération, sans toutefois en percevoir ses multiples dangers et séquelles. On amène la petite fille dans un centre médical parce qu'on est persuadé que le matériel est stérilisé. Une bonne campagne de sensibilisation sur les méfaits à long terme des MGF, si elle est articulée autour de cette prise de conscience, aurait un réel impact bénéfique au niveau de ces femmes.

---

<sup>18</sup> Entretien Kaédi 27 septembre 2001

La stratification sociale traditionnelle fortement hiérarchisée a changé ne serait-ce qu'au niveau des fonctions au sein du groupe. En effet, les castes ne détiennent plus le monopole du métier dans les villes où l'exercice par les nobles de professions qui étaient naguère l'apanage de certaines castes déterminées, n'est plus frappée d'anathème. En effet, les deux matrones que nous avons approchées à la maternité de Kaédi et qui affirment se livrer à cette pratique "de temps en temps" ne sont pas originaires des castes généralement chargées de cette mission. Elles la pratiquent dans un contexte nouveau où il n'y a ni la solennité de l'acte, ni la maîtrise de formules accompagnant la cérémonie d'excision. Il s'agit d'une simple opération médicale clandestine car n'étant pas reconnue comme une mission de l'hôpital.

## ***IV - ELABORATION DES CONTRE ARGUMENTS CULTURELS & RECOMMANDATIONS***

### ***INTRODUCTION***

Cet essai d'élaboration de recommandations a été fait grâce à une analyse critique des discours qui sous-tendent la justification culturelle de sa pratique des MGF. La finalité des contre-arguments culturels proposés est de s'attaquer à l'édifice idéologique qui légitime la pratique des MGF. Pour donner à cette contradiction plus de poids nous avons opposé à chacun des principaux arguments culturels un contre argument culturel sous forme de dicton ou de proverbe. Ce respect des formes de véhicule et d'expression des valeurs culturelles permet de mieux mobiliser l'attention des hommes et des femmes.

### ***A - LA FORMULATION DES CONTRE ARGUMENTS CULTURELS***

#### ***a - la dimension religieuse***

- « ***Haalpulaar'en ina ndesondira e rewbe jolfube*** » : les Haalpulaar'en se marient avec les femmes wolofs.
- « ***Rewbe aarabeebe jibinaabe makka ina njuula ina kajjoya kono kaddaki*** » : Les mecquoises prient et font le pèlerinage pourtant elles ne sont pas excisées.

La Mecque est perçue comme un lieu où se manifeste l'esprit de la Charia musulmane. Il est courant au sein de la communauté *Haalpulaar'en* de Kaédi pour vanter les vertus et les qualités morales d'un individu on dit « ***Ko o aarabe*** », c'est un arabe. Une grande majorité des femmes interrogées ignorent que la pratique de l'excision n'est pas en vigueur en Arabie Saoudite. Le lieu saint exerce une telle fascination sur l'imaginaire populaire *Haalpulaar'en* que la vulgarisation de cette idée risque d'ébranler des convictions bien ancrées. Il faut aussi souligner que la plupart des marabouts n'ont pas une grande culture générale. Ils ignorent le plus souvent cette réalité et s'enferment donc dans une interprétation littérale de Hadiths. « Au fond je me demande si dans l'état actuel des choses un tel débat est d'actualité ? Nos marabouts éprouvent le plus souvent des difficultés à traiter de ces sujets » affirme Ly Bocar . « Et pourtant nul n'ignore dans ce milieu que des hommes Haalpulaar'en se marient avec des femmes appartenant au groupe ethnique wolof qui ne pratique pas l'excision. Que dire de ces Haalpulaar'en musulmans mariés à des occidentales qui ignorent systématiquement cette pratique ? »<sup>19</sup>

---

<sup>19</sup> Entretien Kaédi 20 septembre 2001

Il ne vient à l'esprit de personne de dire que les femmes wolofs sont inaptes à la prière parce qu'elles ne sont pas excisées. Dans les clauses qui fixent le mariage entre un musulman et une femme appartenant « aux gens du livre », il n'y a aucune référence à l'excision. Il faut donc insister sur cet argument pour infléchir les conduites sociales.

- « **Haddaade hadataa koyera** » : L'excision n'empêche pas le déshonneur.

- « **Ko mi dimo, ko mi dimo so heege acci** » : je suis digne, pourvu qu'il n'y ait pas de famine.

L'honneur à savoir cette disposition morale incitant à agir de manière à obtenir l'estime des autres en conservant le respect de soi même est un exercice difficile car le comportement d'un individu est largement tributaire de ses conditions d'existence. Or l'excision n'empêche nullement le déshonneur et cet argument peut-être illustré par les nouvelles conduites sociales "hors normes" qui ont émergé au cours des trois dernières décennies de sécheresse qui ont entraîné la raréfaction des ressources halieutiques et agro-pastorales, principales sources de revenus des populations négro-africaines de Kaédi et plus particulièrement des *Haalpulaar'en*. Le vécu quotidien au sein de la communauté *Haalpulaar'en* de Kaédi est émaillé de conduites féminines jugées déshonorantes fortement réprochées et pourtant ces femmes sont excisées. Un langage allusif sur ces conduites féminines « **hors normes** » suffit pour susciter un vif débat.

*Koumba Sow*<sup>20</sup> affirme « en réalité l'excision n'est qu'un refuge, un moyen de calmer sa mauvaise conscience à l'heure où tout le monde s'interroge sur la primauté des valeurs matérielles ». Un débat de fond s'impose donc au sein de cette communauté afin que les considérations opaques qui entourent cette question soient traitées de manière responsable et saine.

## **b - les vertus conjugales**

- « **So a wonii debbo a jalaama so a wonii gorko ngonataa ko doondodo saakuuji** » : une femme qui déclenche la risée, si elle était un homme elle aurait été un docker.

Cette sentence *Haalpulaar'en* constitue un contre argument de poids contre les prétendues vertus de l'excision. En effet, les vertus conjugales se manifestent sous la forme de plusieurs attitudes et savoir faire car « toute forme de plaisir est sexuel » disait Freud. Une femme doit maîtriser l'art de la cuisine, du linge et savoir manipuler les objets érotiques. Autant de qualités qui, si elles sont absentes portent atteinte au prestige social de la femme et diminuent la considération de son mari. Il faut donc faire éclater le concept des vertus conjugales et ne pas le confiner à la seule dimension du plaisir sexuel au sens physique du terme.

---

<sup>20</sup> Kaédi 28 septembre 2001

Il faut cesser de percevoir la femme comme un objet libidinal. L'absence du clitoris ne participe en rien aux vertus conjugales de la femme. Dans l'imaginaire populaire, il est dit que si une femme déclenche la risée des autres, si elle était née homme, elle serait quelqu'un qui porte des sacs. Le manœuvre, disons le métier de docker est victime d'une très forte dévalorisation. Ramener les vertus conjugales à la simple expression du plaisir sexuel charnel pour justifier la pratique des MGF est une aberration.

Les femmes *Haalpulaar'en* sont convaincues que pour déclencher le désir sexuel de l'homofulanus, il y a rien de tel que le **galol** (ceinture de perles que les femmes mettent autour du bassin) et le **curay** (encens). La preuve est que les hommes ne font même pas attention à l'excision. Il découle de tout cela que la pratique des MGF est fortement alimentée d'anciennes croyances superstitieuses (impureté, frein à l'ascension sociale d'un homme) qui n'ont rien à voir avec les vertus conjugales. Les femmes qui exercent des activités génératrices de revenus bien que rencontrant beaucoup de difficultés commencent à jouir d'une nouvelle forme de valorisation. Que veut dire **Junngo wooto waawa jogaade galle**, si non un appel à la mobilisation sociale des femmes pour se battre contre les difficultés économiques que rencontrent plusieurs ménages.

« J'ai constaté que depuis que mon petit commerce s'est développé et que je prépare de plats succulents pour mon mari, il a changé d'attitude à mon égard » affirme Fama<sup>21</sup>. Bien des maris polygames jouent sur ce paramètre pour la rivalité entre les co-épouses, le leitmotiv est « **nafoowo ma fof buraa e mum** », « la préférence est liée au degré de services rendus ». Une telle considération est vraiment éloignée du fait d'être ou ne pas être excisé.

### ***c - la défense de l'honneur du groupe familial (la préservation de la virginité & grossesses avant le mariage)***

- « **Haddaade hadata debbo fergitaade** » : L'excision ne permet pas de préserver la virginité.

La formule « **gacce barannode hanki nattii faawnginde** » dont on a parlé plus haut illustre bien cette fatalité qui semble s'emparer des populations. En effet, les grossesses avant le mariage bien que très fortement reprouvées existent tout de même. Il arrive même qu'une fille qui ait eu un accident selon l'expression couramment utilisée par les populations parviennent quelques années plus tard à se marier. IL est devenu tellement évident au sein de cette communauté que la pratique des MGF n'empêche pas la jeune fille de se « **fergitaade** », entendez par là, trébucher, que nos questions sur l'échec de cette pratique plonge les femmes d'un certain âge dans un état d'esprit déconcertant. La perception d'un enfant naturel évolue en fonction de l'évolution des mentalités. De nos jours on ne renvoie plus une fille de la maison parce qu'elle a eu un enfant avant le mariage.

---

<sup>21</sup> Entretien Kaédi 28 septembre 2001

Aux considérations parentales sont venues se greffer des considérations matérielles : **Hokketee debbo ko baawdo jogade dum** : Il ne faut donner une femme qu'à celui qui peut l'entretenir . Cet aspect qui renvoie aux revenus économiques et non au statut social est source de plusieurs tensions entre les familles, car il s'agit d'un nouveau élément d'appréciation communautaire. Compte tenu de la proximité sociale entre les futurs époux, de l'émergence des critères des affinités personnelles et des considérations d'ordre matériel, la virginité ne saurait rester inviolable. D'ailleurs de nos jours, le marié se borne le matin à dire que sa femme est vierge et tout rentre dans l'ordre. La seule profession de foi suffit pour sauver l'honneur de la famille. Il y a lieu de demander aux parents pourquoi dès que deux jeunes affichent leurs intentions on se presse de légaliser leurs rapports ? Les jeunes générations n'accordent plus la même valeur à la virginité. La peur de la honte liée à une grossesse avant le mariage a été fortement atténuée par les méthodes contraceptives modernes.

- « **Haddaade tonngataa fittaandu** » : L'excision n'est pas un bouclier contre le désir charnel

- « **Haddaade hatataa debbo rewde mbelamma aduna** » : L'excision n'empêche pas une femme de se laisser aller.

L'observation rigoureuse du vécu quotidien des populations *Haalpulaar'en* de Kaédi laisse apparaître beaucoup de failles quant à l'argument culturel véhiculant l'idée selon laquelle une femme excisée "reste tranquille" « **Haddunde ina deeyna debbo** ». Cet argument ne résiste pas face à la réalité. En effet, non seulement le fait de préserver la virginité jusqu'au mariage ne saurait être une garantie de fidélité conjugale dans le futur. Mieux le comportement actuel de la **diwo** (une femme divorcée et qui est à la recherche d'un nouveau mari) prouve la caducité d'un tel argument. La **diwo** a un statut particulier au sein de la société *Haalpulaar'en*. Elle a le droit durant cette phase de quête d'un nouveau mari d'avoir au sein de la famille une chambre où elle peut recevoir et discuter avec les **jamoobe.**, c'est-à-dire, les candidats au mariage. La formule **anned diwo** renvoie à la possibilité de recevoir « **diwo urat et diwo ko maa yilloo** » renvoient au choix de maquillage et de mobilité. La **diwo** doit s'habiller de manière très élégante pour attirer les hommes et elle doit beaucoup se déplacer pour se faire remarquer. La logique traditionnelle qui stipule ces prérogatives reste cependant très claire. « **Yamal diwo so jutii wontii cukiragal** », c'est-à-dire, que si un prétendant au mariage se déclare et que la concrétisation du lien de mariage tarde, on dit que cette fréquentation s'est transformée en une simple cour.

Que voyons nous de nos jours ? La femme **diwo** se sert de ces prérogatives qui lui sont offertes par la coutume pour vaquer à ses propres occupations. Elle peut sans aucune contrainte voyager, faire du commerce, aller s'installer durablement dans les grands centres urbains et même se rendre en Occident. Face à cette nouvelle figure de femme, il n'y a plus lieu de tenter de surveiller. Si elle réussit économiquement, sa conduite morale passe inaperçue. On sait mais on se tait car elle est devenue une source de financement et une relation solide qui permet d'accéder à bon nombre de cercles fermés.

Pourquoi cette hypocrisie silencieuse sinon la primauté des valeurs matérielles. Le respect des valeurs morales ne doit pas se faire en fonction de ces considérations. Le libertinage sexuel auquel se livre la *diwo* de manière voilée mais très perceptible par la collectivité est un argument de taille dans la lutte contre les MGF. En effet, on voit bien que malgré la modestie sexuelle censée être obtenue, le désir de s'enrichir et de paraître peuvent bien réveiller un instinct sexuel que l'on croyait apprivoisé et endormi par l'excision.

### **d - la pureté généalogique du sang**

- « **Yimbe ko yibbe** » : Les hommes sont des fruits.
- « **Yimbe ko tekke pibondirde** » : Les hommes ressemblent à des morceaux de tissu.

Le souci de pureté est une préoccupation essentielle au sein de cette communauté où tout récit généalogique montre que la lignée censée est la plus pure. Et pourtant « Il n'y a pas de généalogie sans brisure » affirmait le professeur Oumar Bâ qui est un ardent défenseur des valeurs socio-culturelles de la personnalité *Haalpulaar'en*. Il considère que toute famille a quelque part un élément qui constitue une tâche. En effet, les hommes sont comparés dans un premier temps au **Yibbe** (individus) et dans un deuxième temps au **Tekke**, à l'image que Freud donnait des désirs refoulés en parlant d'une armoire remplie d'habits sales où de vieux vêtements oubliés qui peuvent être retrouvés à tout moment. Le **Tekkere** est un morceau de tissu et l'arbre généalogique est perçu comme un raccommodage de plusieurs morceaux de tissus dont forcément l'un peut ne pas être pur, c'est-à-dire, propre. Le **Yibbe** est un fruit qui a la particularité de toujours contenir une partie pourrie que l'on est obligée d'enlever avant de le manger. Il faut donc arrêter de dire que **so debbo haddaaki resata dun ko naalanke**, que si une femme n'est pas excisée elle va se marier à un troubadour.

Le troubadour est généralement perçu comme un être folklorique et comme le désir sexuel est perçu comme un fait désordonné, sa propension vers le folklorique semble logique. Il faut donc exciser la femme afin qu'elle puisse mieux se contrôler et avoir un désir sexuel plus discipliné. La peur de l'exogamie ou de **Yannde to fotaani yannde**, « tomber là où on ne devait pas tomber » accentue cette pratique. La tâche fortement censurée que l'on retrouve à l'intérieur de toute famille n'est pas obligatoirement due aux femmes. La quête de la pureté est un mythe et il faut donc arrêter de martyriser de petites filles pour rien.

- « **Biddo jibinte artataa** » : Chaque enfant suit son destin.
- « **Mbeewa ina diwa biyi mum ara sora** » : Une chèvre peut sauter et son petit passe par le trou.

La croyance au fait que la pratique des MGF garantit une descendance glorieuse ne résiste pas à une analyse critique. En effet, il est dit que « si une famille est nombreuse, Il y aura toujours un **janno asakal**, c'est-à-dire, un vaurien ». Cet argument est souvent utilisé et on n'y fait même pas attention.

Pourquoi serait-il vaurien ? La primauté des valeurs matérielles a fortement perturbé la notion de gloire. Aujourd'hui, le plus glorieux est le plus nanti et tout le monde ne parle que de ses faits et gestes. La réussite sociale d'un individu appartenant à une caste inférieure soulève toujours des sentiments d'hostilité. Ce qui est le plus frappant c'est la réussite sociale des enfants dont les parents étaient perçus comme individus de mœurs légères.

C'est dire qu'il y a des femmes qui transgressent les valeurs morales et dont les enfants respectent les normes. Selon la tradition orale le fait de sauter renvoie à la notion de transgresser et le fait de passer par le trou renvoie à l'idée de respecter les normes. Il est temps de cesser d'accuser les pauvres mères dont les enfants n'ont pas réussi. De nos jours la clé de la réussite semble plutôt être l'émigration et des familles se dépouillent de leurs biens pour financer le voyage d'un de leur membre. L'engouement pour l'émigration au sein de cette communauté est telle qu'on dit que « *so worbe njahi ladde ko rewbe keddotoo wuro ina ndeena beyi* », « quand les hommes vont en brousse, ce sont les femmes qui restent au village pour surveiller les chèvres ». "Le surveillant de chèvres" est une allusion au jeune homme qui traîne en ville ou bien qui n'a pas pris le chemin de l'étranger. Arrêtons donc ces pratiques qui ne servent à rien. « Les actes glorieux ne sont plus les actes glorieux d'aujourd'hui. Le glorieux est entaché d'une forte connotation financière et matérielle » affirme Babacar DIOUF<sup>22</sup>. Ce beau constat est un appel à la raison et au bon sens.

## **B – MEDIA ET AGENTS RELAIS**

« la grande majorité des femmes n'ont pas en leur possession les informations leur permettant d'apprécier les choses à leur juste valeur » affirme Kummba. Il est difficile d'affirmer que ce taux favorable si élevé pour la pratique des MGF soit seulement lié à l'emprise des valeurs socioculturelles sur les mentalités. Il faut mentionner aussi que cette emprise est renforcée par l'absence d'éléments de comparaison et surtout d'informations de sensibilisation sur les dangers des MGF.

**La réaction des femmes face aux moyens de sensibilisation** doit être considérée avec beaucoup de précaution. Toutes les femmes (et 83%) qui ont entendu parler des MGF à la radio ou bien à la télévision ont été informées par les médias sénégalais. Il y a certes une proximité culturelle mais nous ne sommes pas dans un même pays, ni dans un même Etat. Quelle est donc la valeur d'un taux élevé de désapprobation d'un message qui ne vous est pas destiné ? On peut seulement à partir de ces réactions noter que dans l'état actuel certaines choses, il faut plutôt développer un discours et une approche communautaire en phase avec les mentalités. Il convient aussi d'éviter la diffusion des messages mal préparés à la radio ou à la télévision.

---

<sup>22</sup> Diouf (B) - Le témoin N° 551 du 9 mars 2001 - page 2

L'observation du vécu quotidien des populations *Haalpulaar'en* de Kaédi fait ressortir de fortes résistances culturelles (qu'un bon usage contre arguments culturels peut faire basculer), mais aussi le souci traditionnel de prendre l'avis du marabout. Ce qui a été noté de nouveau dans les réactions c'est le fait de cibler la sage femme. Elles sont 17% à se dire que face aux méfaits des MGF, la personne la mieux indiquée à sensibiliser semble la sage femme. Ce qui prouve que les femmes identifient très clairement la nature du problème, elles peuvent entreprendre des démarches appropriées. Quant à la pénalisation, personne ne veut en entendre parler.

Il s'agira pour les autorités politiques et administratives de faciliter le déplacement et l'accueil des équipes de terrain en demandant aux leaders d'opinion et aux chefs traditionnels d'avertir les populations. Il incombera aux autorités municipales et judiciaires d'atténuer la lourdeur des taxes liées à l'organisation des festivités dans ces espaces. Les autorités que nous avons rencontrées à Kaédi nous ont fait savoir qu'il est difficile pour une administration de prendre de telles initiatives sans se référer aux autorités de tutelle. S'agit-il d'un refus, d'un sentiment de gêne, ou bien le reflet de la position de l'Etat mauritanien ? Toujours est-il que sans le concours des autorités qui sont en contact direct avec les représentants des populations, rien ne pourra se faire et le passage des équipes risque d'être inefficace.

Il nous semble que la priorité doit être accordée à la santé des populations même si les raisons de ces effets néfastes renvoient à un domaine culturel tabou. L'implication des autorités dans la lutte contre les MGF pourrait consister entre autres, en deux aspects : confirmer aux exciseuses traditionnelles que cette pratique est dangereuse et qu'à terme elle sera pénalisée. Par contre cette pénalisation peut-être immédiatement appliquée au niveau des infrastructures sanitaires. D'autant plus que le personnel qui s'y livre le fait en cachette donc conscient du fait qu'il ne s'agit pas d'un soin à apporter, ni d'une pratique médicale au sens classique et clinique du terme.

## **CONCLUSIONS**

L'identification des raisons de la persistance de la pratique des MGF en milieu *Haalpulaar'en* autorise à insister sur le fait de mener la lutte sur divers plans : le plan éducatif, le plan culturel et le plan économique.

1. Le volet éducatif doit être divisé en deux axes. La scolarisation accrue des jeunes filles et l'alphabétisation dans les langues nationales des femmes qui ont dépassé l'âge de la scolarisation. La formation et la vulgarisation, en ce qui concerne les règles élémentaires d'hygiène relatives au genre féminin
2. Le volet culturel doit impliquer tout à la fois des exciseuses traditionnelles, des artistes et des musiciens confirmés; ceux-ci auront à interpréter des thèmes relatifs aux dangers de la pratique des MGF. Cet aspect nous paraît très important car c'est dans la sphère des représentations et des procédures de justification qu'il faut mener le combat.

Le vécu quotidien des populations est toujours exprimé par des voies orales. La prise de parole d'une exciseuse traditionnelle dénonçant les dangers de la pratique des MGF a une charge symbolique et émotionnelle très forte auprès des femmes.

3. Le volet économique qui doit s'orienter vers des initiatives permettant aux femmes d'avoir un minimum d'autonomie financière pour augmenter leur poids dans la prise de décision concernant l'éducation des enfants. La promotion professionnelle notamment dans les secteurs de la couture, du maraîchage et de la question moderne, autant d'activités féminines génératrices de revenus

### ***Rappel des recommandations principales :***

- Se servir des "contre arguments culturels" pour démontrer l'incapacité des MGF à enrayer les actes jugés honteux ; ne jamais envoyer dans les campagnes de sensibilisation des individus qui ne maîtrisent pas les arcanes de la communication en milieu Haalpulaar'en; utiliser les langues nationales pour diffuser des messages privilégiant des slogans contre les MGF et qui sont culturellement acceptables; produire de courts spots parlés et diffusés lors des festivités dans les lieux d'attraction traditionnels; mener une campagne de sensibilisation en concertation avec les groupements féminins pour mieux impliquer la communauté dans la lutte contre les MGF

Ne jamais tenir des propos dévalorisant les exciseuses traditionnelles et éviter de laisser apparaître des propos laissant croire qu'elles font cette activité à des fins lucratives; prendre en charge les motivations socioculturelles des exciseuses traditionnelle en faisant d'elles les marraines des campagnes de sensibilisation; aider les exciseuses traditionnelles à exercer des activités génératrices de revenus dans les secteurs de leurs choix; encourager en générale la scolarisation des jeunes filles plus particulièrement les filles issues des castes dans lesquelles se recrutent les futures exciseuses traditionnelles

- Faire appel aux chefs traditionnels, aux autorités religieuses et aux grandes figures des quartiers, leur demander de se prononcer sur l'abandon de ces pratiques ; demander aux marabouts d'expliquer aux populations le fait que l'excision n'est pas une obligation religieuse
- Demander aux autorités politiques et administratives de se prononcer sur la pénalisation à terme de la pratique des MGF et de prendre des mesures immédiates visant à interdire la pratique des MGF dans les centres médicaux
- Inscrire dans les programmes scolaires un module sur les effets néfastes de la pratique de la MGF
- Mener une forte campagne de sensibilisation auprès des jeunes garçons pour atténuer l'impact des survivances idéologiques qui influent sur les raisons de la pratique des MGF